1ÈRE ANNÉE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 22 JUIN 1911 — No. 16

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada).............$1.00
Un an (Etats-Unis)..........$1.50
Un an (Europe)..............$2.00



NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeu[di] les plus récentes nouvelles du [dis]trict et un résumé de toutes les no[u]velles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est le seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires Cie LA BONNE PRESSE LTEE — DR. N. H. TOUCHETTE, *Administrateur*

Vive le Roi !

Aujourd'hui même, dans la capitale de l'Empire britannique, se déroulent les fêtes grandioses du couronnement de Sa Majesté George V.

De tous temps l'idée de la royauté a impressionné vivement les peuples, et même en nos jours de démocratie à outrance, la puissance royale est auréolée d'un prestige mystérieux.

C'est que le chef de la nation est investi de par Dieu d'une autorité qui lui impose une mission bien définie; celle de veiller au bien-être moral et matériel de tous ses sujets.

Le roi est tout d'abord l'exécuteur de la loi divine, car nulle loi humaine ne saurait avoir de valeur si elle n'est d'abord en conformité avec celle-là. A ce titre, les souverains sont les véritables *sergents de Dieu*, comme se plaisait à le proclamer le plus illustre de ceux qui aient illustré un trône, le grand saint Louis IX.

Celui qui est constitué en autorité peut faire du bien comme mille, car ses moindres actes ont une longue répercussion.

***

La Constitution anglaise, oeuvre lente et sage de plusieurs siècles, comporte un proverbe qui peut paraître étrange de prime abord: "Le roi règne, mais ne gouverne pas."

Il n'en est pas moins vrai que celui-ci dispose d'une influence morale énorme, souvent plus efficace que celle de l'autocrate "qui règne et gouverne à la fois". Car la Constition qui régit le roi lui-même, est comme un héritage de traditions, une série de données expérimentales qui tracent la route à suivre, préviennent les écarts dangereux, et par là même facilitent la progression de la nation entière vers l'idéal qu'elle s'est choisi et le but que la Providence lui destine.

Chaque fidèle et loyal sujet a donc un double devoir social à remplir envers l'autorité de son pays.

D'abord il doit conserver sincère respect et vénération au souverain, représentant suprême de l'autorité, et puisque c'est Dieu qui dispose le coeur des rois, il doit Le prier d'accorder aux princes l'esprit de droiture et de force qui leur est nécessaire pour remplir dignement leur mission. Et c'est à cette fin que l'Eglise catholique ordonne des prières publiques mêmes pour des rois non-catholiques.

Cette vénération et cette bienveillance forment le premier élément constitutif de la *vraie loyauté*.

Le second devoir, essentiel aussi à l'esprit de véritable loyauté, c'est le dévouement à la chose publique. Serait-il loyal celui qui encouragerait la corruption des partis politiques?... Celui qui sacrifierait les droits du plus faible à la gloutonnerie du plus fort?... Celui qui ferait passer les intérêts d'un groupe, d'une faction, d'un parti avant ceux du pays tout entier? Evidemment non, car c'est le devoir de chacun de veiller à ce que les représentants du peuple soient fidèles à leur mandat et règlent leur conduite sur les données du droit et de la justice, en vue d'assurer à tous la plus grande somme possible de mieux-être physique et moral.

Toute injustice, d'où qu'elle vienne, est une déloyauté.

Il convenait de rappeler ces principes quelque peu abstraits, car il est malheureusement trop de fantoches qui se payent de mots et se gargarisent de formules. Ces pseudo-loyalistes se serviraient volontiers du drapeau britannique pour abriter leur vilénie, mais lorsque viendra l'heure de faire le coup de feu et de se dévouer pour la patrie, les retrouveriez-vous sur le champ de bataille?

***

Sa Majesté le Roi d'Angleterre n'a jamais eu de sujets plus loyaux que les Canadiens-français catholiques. Ne l'ont-ils pas démontré éloquemment, quelques années à peine après la conquête, sous les remparts de Québec en 1774 et dans la plaine de Chateauguay en 1812?

"Comme saint Paul était fier de se réclamer de son titre de citoyen, écrivait Mgr Langevin au *Tablet*, nous aussi nous sommes fiers de nous dire citoyens britanniques, et cela, parce que nous nous rendons compte des privilèges que nous vaut ce titre comme des obligations qu'il nous impose.

"Cependant, si nous acceptons les institutions britanniques, si nous accordons à la langue anglaise la place prédominante à laquelle elle a droit, si nous jouissons de l'estime de nos concitoyens non-catholiques dans les plus hautes sphères sociales comme dans les rangs du peuple, je vous le demande, est-il juste et honorable que l'on nous traite comme des inférieurs à notre tâche, sous prétexte que nous ne parlons pas exclusivement l'anglais?

"Il y a deux ans, à la bénédiction de notre cathédrale de St-Boniface, un éminent archevêque américain, montrant le drapeau britannique qui flottait orgueilleusement au dessus du toit de l'église, me disait: "Si ce n'eût été de Mgr Taché, votre cathédrale aurait été caressée par le drapeau étoilé aujourd'hui." (Your Grace, had it not been for Mgr Tache, your cathedral would have touched the stars to-day.)

"Il faisait allusion au fait que mon illustre prédécesseur avait dissuadé Riel et ses partisans d'échanger l'Union Jack pour le drapeau étoilé, en 1872."

Sous la direction de son épiscopat et de son vaillant clergé, le peuple canadien restera toujours fidèle à la Couronne d'Angleterre et au drapeau britannique.

Personne ne saurait aujourd'hui, avec plus de sincérité que nous, déposer ses humbles hommages aux pieds de notre Illustre Souverain et redire de plus grand coeur: "Vive le Roi!.., Dieu sauve le Roi!..."

Le Congrès Eucharistique de Madrid

LE PROGRAMME OFFICIEL

Samedi, 24 juin, à 6 heures du soir, réception officielle, à Madrid, du cardinal légat, des autorités, corporations officielles. Ordres religieux, etc.

Dimanche 25.—Messe pontificale à 10 heures. A 5½ heures de l'après-midi, séance solennelle d'inauguration.

Lundi, 26 et mardi 27.—Réunion générale dans la matinée et messe de communion.

L'après-midi, réunion de la section des prêtres et des directeurs des oeuvres catholiques; réunion des sections particulières. A 7½ heures, visite au Très Saint Sacrement.

Mercredi, 28.—Dans la matinée, réunion des diverses sections.

Dans l'après-midi, séance solennelle de clôture.

Jeudi, 29.—Messe pontificale. A 4½ heures de l'après-midi, procession très solennelle et publique du Très Saint Sacrement.

Vendredi, 30.—Excursion à Tolède.

Samedi, 1er juillet.—Veillée générale extraordinaire de l'Adoration nocturne, dans la basilique du *Real Sitio* de Saint-Laurent l'Escorial.

Le comité national d'organisation est sous le patronage du roi et de la reine d'Espagne, et de S. M. la reine-mère Marie Christine: la présidente générale effective est Son Altesse Royale l'Infante Isabelle.

Le thème principal de ce Congrès Eucharistique international sera la Communion quotidienne et la première Communion des petits enfants.

Que nos lecteurs s'unissent d'intention avec les catholiques du monde entier pour assurer le succès complet de cette grande manifestation à la gloire de Jésus-Hostie.

Pointes Sèches

Sosthène Balochard

...."C'est donc malheureux d'être timide comme ça!..."

Sosthène en convient: la timidité a été la cause de tous ses maux.

S'il avait osé s'expliquer avec son oncle, richissime banquier, bon papa d'ailleurs, chez qui il arrive en visite, il n'eût pas été confondu avec le domestique envoyé par le bureau de placement.

Mais voilà! Sosthène est timide à rendre des points à un lièvre; aussi le met-on à la besogne, sans lui ménager, au surplus, force réprimandes pour ses gaucheries.

Ce type d'un comique achevé, est une délicieuse création de Th. Botrel dans la gentille pièce "A qui le neveu?" que donnaient en représentation, pour la seconde fois l'autre soir, les amateurs de Duck Lake (Lac Canard).

Et je songeais en moi-même, qu'il se rencontre trop souvent dans la vie publique des Sosthène Balochard, ridicules toujours, mais pas tout à fait aussi dignes de pitié.

Ce sont ces pauvres diables qui se croient obligés de parler anglais à tout propos.

Dans les bureaux, au comptoir du magasin ou de la banque, au guichet des gares, sur les tramways, au récepteur du téléphone, ou en tout autre endroit où ils peuvent soupçonner la présence possible d'un "English-speaking" quelconque, ils y vont de leur charabia, horrible mélange de mots anglais prononcés à la française, et qui, sans nul doute, doit faire bondir de dépit les mânes du défunt Shakespeare.

Pourquoi se rendre doublement ridicules?

Parlez votre langue: que les autres l'apprennent s'ils tiennent à conserver votre clientèle, ou que du moins ils prennent à leur service des employés de langue française.

En agissant de la sorte vous favoriserez vos compatriotes et ne serez plus les *serviteurs* dans votre propre maison.

Il y eut ici la semaine dernière, dans notre village très français, des *Annual Sports* — qui entre parenthèse, au dire de plusieurs, furent aussi animés qu'un enterrement au jour des grandes pluies.—Eh bien! pas un mot de français, ni dans les affiches, ni dans les programmes, et à peu près pas de nom français sur la liste des membres du comité! Pourtant ces fêtes sont des réjouissances quasi officielles pour tout le village.

Et le C. N. R. donc, qui se croit obligé de fournir au moins un déraillement par semaine pour amuser les voyageurs, ne pourrait-il pas pousser la gentillesse jusqu'à mettre à la tête de ses gares des agents qui sachent la langue de la majeure partie de la population?

Et toutes ces enseignes de magasins et d'établissements français, ces affiches, ces envois de compte, ces correspondances anglaises, ce *Post Office* qui s'empare exclusivement de la façade de nos bureaux de poste où il ne serait peut-être pas nécessaire d'employer l'anglais plus de trois fois par jour, ces mille petits détails qui sont petits en eux-mêmes, j'en conviens, mais qui deviennent considérables parce qu'ils sont toujours sous les yeux du public et se répètent trois cent soixante cinq jours par année!..

Tout cela c'est parce que Sosthène est trop timide.

...."Oui, c'est donc malheureux d'être timide comme ça!..."

Chevrotine

(POUR CANARDS ET AUTRES GIBIERS)

ON DIT que 21 nouveaux bureaux de poste ont été ouverts dans la Saskatchewan.

DUCK LAKE était autrefois le LAC CANARD: pourquoi n'y pas revenir! En pratique ça s'appelle aujourd'hui, Duclaque, Ducléque, Docleck, etc.. Est-ce mieux!..

ON DIT que d'après les apparences la récolte du blé dans l'Ouest sera cette année de 190 millions de boisseaux.

ON DIT que la population du Canada va s'élever à au delà de huit millions.

ON DIT que l'Ouest aura peut-être droit à vingt-cinq nouvelles divisions électorales.

Pas flatteuse cette appréciation du "Canadian Century": "Pour mener les députés de la province de Québec, il suffit au "Whip" (raccoleur de députés) d'être chanceux au "pitreau" et de conter des histoires drôles!..

Drôles de représentants!.. Et l'on s'étonne encore de ce qui est arrivé!

"La Vigie" annonçait gravement, l'autre jour, que le successeur de Pie X, sera le cardinal Rampolla et qu'il s'appellera Léon XIV. Hein! Voilà un journal renseigné!! ..Ce n'est pas pour rien qu'elle est juchée sur un mât: elle voit loin.

Il y aurait encore du gibier en abondance.. mais d'espace, point.

De par le Monde

Nouvelles du Canada, des États-Unis et de l'Europe

CANADA

Résultat des Elections

Dans la Nouvelle Ecosse le gouvernement libéral Murray a remporté 27 sièges sur 38. Cependant trois ministres ont été défaits, et l'opposition a fait un gain de 6 nouveaux sièges.

Le même jour

On rapporte deux accidents de train assez sérieux: l'un à Eli, Man., sur le C. N. R., où un train de passagers a télescopé un train de fret; l'autre à New Castle, Ont., où le G. T. P. est sorti hors des rails. Un mort et plus d'une vingtaine de blessés.

Incendie à Swift Current

Les entrepôts du Grand Nord à Swift Current, Sask., ont été détruits par un incendie, vendredi dernier. Pertes, $100,000.

Sheldon

Le fameux courtier défalcataire de Montréal a été condamné à 5 ans de pénitencier.

Le Retour de Sir Wilfrid

Son départ de Londres est annoncé pour le 30 juin.

Incendie à Ottawa

Le feu a détruit les entrepôts du Dominion Warehouse, rue St-Nicholas, à Ottawa, et causé pour $100,000 de dommages.

Qui l'emportera?

Calgary et Medecine Hat, en Alberta, se font une lutte serrée pour obtenir le bénéfice des deux usines que le Pacifique Canadien se propose construire en ces parages.

ETATS-UNIS

Contre les accidents en mer

Le gouvernement des Etats-Unis oblige tous les bateaux à installer à bord un système de télégraphie sans fil d'une portée d'au moins 100 milles.

Incendie d'un million

A St-Louis, Mo., violent incendie dans le centre des manufactures.

La tuberculose est curable

Dans un mémoire, devant une assemblée médicale américaine, en convention à Montréal, le Dr Pratt, de Boston, soutient que la tuberculose est curable au foyer, moyennant les précautions essentielles de repos complet, d'air frais et de surveillance.

Musée français

Il est question de fonder aux Etats-Unis, à New York d'abord, puis avec des filiales dans les principales villes du pays, un musée français, des arts décoratifs.

Tramways souterrains

La municipalité de New-York vient de s'arrêter à un projet de nouveaux moyens de circulation souterraine, lequel entraînera, s'il est exécuté, une dépense de $257,000,000

EUROPE

Les fêtes du Couronnement

De Londres, on assure que les fêtes du Couronnement du roi Georges V seront plus brillantes encore que celles qu'on fit, en pareilles circonstances, pour son père Edouard VII.

A la Conférence de Londres

La Conférence Impériale adopte une résolution consacrant le principe de l'uniformité de la naturalisation britannique, établissant les mêmes droit de citoyenneté dans toutes les parties de l'Empire. Une autre résolution recommande aussi une loi uniforme de compensation des accidents de travail, et une autre pour la déportation des immigrants non désirables.

Terrible épidémie

On mande de Paris que la fièvre jaune sévit dans l'ouest africain et s'y propage avec une désolante rapidité.

Toujours sur le qui-vive.

Les républicains du Portugal font activement des préparatifs pour réprimer toute insurrection monarchiste possible et se prétendent en état de l'écraser sûrement, si elle venait à se produire.

L'apostat Verdesi

Le prêtre apostat Verdesi a été condamné à dix mois de réclusion et à 800 francs d'amende pour diffamation envers le Rév. Père Bricarelli, Religieux passionniste, qu'[il] accusait d'avoir violé le secret d[e] la confession.

Ce scandale de la confession machiné par les méthodistes chez lesquels le malheureux apostat s'était réfugié a eu un grand retentissement à Rome. Verdesi et ses avocats ont été attérés par les témoignages écrasants des défenseurs [du] P. Bricarelli. L'Eglise catholique et son auguste Sacrement sont sortis de ce procès en conservant toute l'auréole de leur dignité tandis que ce scandale a mis à nu, une fois de plus, les honteuses méthodes des pires adversaires du clergé catholique.

LA COLONISATION

Bon Centre Français

Cher Patriote, je voudrais par votre intermédiaire faire connaître aux catholiques de langue française qui cherchent des terres disponibles en Saskatchewan les renseignements suivants.

Il reste encore autour de Charlotte et non loin de l'église un and nombre d'homesteads disponibles, tout spécialement sur les wnships 54-22-3, 54-23-3, 54-24-3, 53-23-3.

Charlotte est à une dizaine de milles au nord-ouest de Emmaville, Alta.

Tous les jours c'est par douzaine que des gens de toute langue et de toute religion viennent chercher et prendre des terres autour d'ici.

Le chemin de fer doit nous arriver jusqu'ici—cette année même dit-on.

Avis donc à qui de droit, que ceux qui tiennent à avoir des homesteads, n'attendent pas, car chaque jour les meilleurs s'en vont.

Les terres de compagnie se vendent ici, les meilleures $13.00 l'acre, mais ce prix sera haussé dès l'arrivée du chemin de fer ici.

CL. MOLLIER, Ptre.

Discours à effet

En 1868, l'expérience m'a prouvé, une fois de plus, l'inutilité des beaux discours, au point de vue patriotique.

On chômait la St-Jean-Baptiste. Quelques uns lancèrent mon n... à la foule. Je montai sur le p...ier pour faire une "improvisation" que je préparais depuis trois jours. Je commençai par la phrase traditionnelle: le grand jour est enfin levé pour nous: puis, à l'aide d'une bonne mémoire, je répétai des phrases que j'avais entendues cent fois. En parlant de nos gloires militaires, je ne manquai pas de dire: Combat des Thermopyles, vous pâlissez devant les plaines de Chateauguay! Léonidas, pigmée grecque, relève la tête pour contempler la grande figure de Salaberry! jeunes gens qui m'écoutez, restez fidèles au drapeau de l'honneur et de la vaillance: jeunes hommes, dont le sang brûle les vaisseaux qui le contiennent, soyez dignes de vos aïeux, et, à l'heure du combat, on vous trouvera au poste de la gloire, entourés dans les plis de notre "feuille d'érable," et notre fleuve St.-Laurent, grossi du sang de nos ennemis, ira porter aux mers épouvantées, le tribut de votre courage indomptable et d'une valeur qui réduit à néant, celles des Bayard, des Crillon et des Condé.

Il me semblait voir à chaque instant monter les chapeaux sur la pointe des cheveux hérissés de tous mes auditeurs. Je descendis de la tribune en me disant: c'en est fait! les Canadiens ne partiront plus pour les Etats. Vive les discours!!

Le lendemain, je rencontrai dans le chemin, un de mes compagnons d'enfance.

—Bonjour, mon cher Zacharie, me dit-il; tu as parlé joliment fort hier.

—L'auditoire m'a communiqué son enthousiasme, dis-je, avec un humble extérieur.

—De crainte que je ne te voie plus, repartit-il, je te dis adieu tout de suite.

—Où vas-tu?

—Aux Etats.

(*A part*). Mon discours! Tu n'y penses pas, mon cher, c'est une folie de partir pour les Etats, tu vas t'y ennuyer seul.......

Oh! je ne suis pas seul; les semences sont finies, il n'y a plus d'ouvrage, et nous partons *vingt-deux*.

(*De côté*). Mon discours!......

Ce qui précède, ne tend pas à dire qu'il n'y ait pas de patriotes dans mon pays, mille fois, non.

Mais qu'est-ce donc que le patriotisme? demandai-je un jour à mon oncle Germain, canadien dans le *fin bout des ongles*.

Il me répondit dans son style accoutumé. — Ce cher oncle ne s'occupa jamais assez des règles de la grammaire et de la rhétorique. — "Le patriotisme, mon neveu: ce n'est pas *ceux* qui parlent deux heures le jour de la St-Jean-Baptiste et qui ne font rien le reste de l'année, le patriotisme! *c'est un bon habitant!* voilà ce que c'est que le patriotisme."

Cette définition valait bien celle d'un écolier, qui s'écriait du haut de la plateforme: "L'idée la plus noble, la plus grande, la plus sublime........ c'est d'être canadien-français." Ne me demandez pas le nom de cet écolier, il n'est pas prudent de tenter l'humilité des écrivains.

Vous voyez que les deux définitions se rapprochent et qu'il doit y avoir de la parenté dans les auteurs. Mais à quoi bon savoir la définition du patriotisme, si on n'a pas la chose. Le patriotisme se prouve par des actes.

Z. LACASSE, O. M. I.

CHRONIQUE

N.-D. D'AUVERGNE

—La paroisse de Notre-Dame d'Auvergne, très heureuse de la résurrection du PATRIOTE, lui adresse ses meilleurs vœux de prospérité et de longue vie!

L'excellent journal sera ici chez-lui, puisque la population catholique de cette jeune paroisse de trois ans compte environ 150 fermes de langue française.

—Changement dans la Police Montée: L'officier en charge du détachement a été transféré en Alberta. C'était M. Voelker, un allemand-français, qui connaissait très bien sept ou huit langues, chose avantageuse pour des prairies peuplées de nations si différentes. Son successeur est un anglais, M. Wilson.

—M. Joseph Landry vient d'ouvrir au village une nouvelle boulangerie; on lui souhaite réussite.

—M. Donat Dudemaine vient d'achever la peinture de l'église et du presbytère: du haut de leur colline, dominant le village, ces édifices font maintenant le plus bel effet.

CHARLOTTE

—C'est l'heure du renouveau. Imitant l'exemple de la nature LE PATRIOTE, lui aussi, renaît de ses cendres, et renaît pour ne plus mourir. Jamais n'avions nous appris de meilleures nouvelles.

Nos félicitations, cher PATRIOTE, pour votre courage indomptable au milieu des épreuves si nombreuses que vous avez subies jusqu'à ce jour. Courage, "ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans la joie." Courage aussi, car noble et grande est la tâche que vous voulez accomplir, et que vous accomplirez.

—Que vous dirais-je maintenant sur la vie de notre localité?

—Charlotte n'existait pas encore lorsqu'éclata la terrible catastrophe qui anéantissait les ateliers du PATRIOTE.

Ce nouveau bureau de poste, dirigé par un Canadien-Français, M. Adolphe Bertrand, était créé, je pense, la semaine même de l'incendie.

Charlotte P. O. est situé à quelques 10 milles au nord-ouest d'Emmaville, et à 3 milles à l'ouest de notre village de Sainte-Marguerite.

J'ai dit village, car, vraiment nous commençons à avoir déjà un embryon de village tout autour de notre maison-chapelle.

La population de Charlotte est en très grande partie de langue française.

WOLSELEY

—La visite de M. l'abbé Myre, curé de Marcelin, a été fructueuse. Invité par M. l'abbé C. Maillard, curé de la paroisse, le missionnaire de La Bonne Presse, dernièrement, donnait une causerie sur l'importance des journaux franchement catholiques et sur la nécessité pour les familles de leur accorder place au foyer comme à de très bons amis. "Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es." Dans un langage simple, à la portée de tous et avec une conviction profondément sincère, M. Myre sut, en touchant le point juste, ébranler les volontés, si bel et si bien qu'une demi-heure après, il inscrivait sur sa liste d'abonnés, 32 noms nouveaux. Voilà qui s'appelle faire du bon travail! Il faut dire que le curé de son côté et de son mieux appuyait votre missionnaire. Un appui et un levier maniés par une bonne main, que faut-il de plus pour soulever une masse?

—Le 22 juin, fête du Couronnement, nos Canadiens - Français joints à la population anglaise, polonaise et ruthène de la paroisse montreront leur loyauté envers le Roi en faisant de ce jour, un jour de réjouissance. Sur le magnifique terrain de l'église, avec leur curé, toute la paroisse prendra part à un joyeux pique-nique. On n'oubliera pas le "God save the King." Nous profiterons de cette circonstance pour fêter la St-Jean-Baptiste. Messe le matin. Chant du "Te Deum."

—Nos Canadiens et nos Français s'établissent fermement à Wolseley. La semaine dernière, M. Emile Dureau, un jeune marié du mois de mars, achetait toute une section de terre au prix de $40.00 l'acre, avec la récolte. Il prend la place d'un Anglais, après avoir vendu ses trois quarts de section à un breton, M. Coïeslau, marié en avril. M. Albey Dureau continuera de cultiver la terre paternelle.

Nous souhaitons à ces jeunes habitants pleins d'ardeur et bons travailleurs, succès dans leurs entreprises.

—Les fermiers du district de Wolseley sont tous enchantés de l'apparence du blé qui lève. Les espérances sont grandes. Plaise à Dieu de les changer en réalités.

Un de nos plus anciens fermiers, M. Wilfrid Maihot, a acheté dernièrement une magnifique automobile "Overland."

—Notre église s'embellit tous les jours. Cette semaine, grand vernissage des bancs. Tout sera prêt pour la solennité de la Fête-Dieu.

Pélérinage de St-Laurent

Le pélérinage de St-Laurent aura lieu:

1o Pour les Ruthènes le 16 juillet.

2o Pour les Latins le 19 juillet.

DEUX ANS AUX PAYS DES CHAMEAUX

ROMAN VECU

PAR

LE FRANC-TIREUR

PREMIÈRE PARTIE

Vers la Croix du Sud.

I

(Suite)

Que de fois dans la vie ne faut-il pas répéter de ces "au revoir" plus ou moins pénibles, mais toujours empreints d'une certaine émotion ! Qui d'entre nous n'a pas eu de ces amis d'un instant, compagnon de voyage, visage sympathique et simplement entrevu, qui n'a pas eu de ces liaisons de passage, sans ressentir au moment de la séparation un je ne sais quoi de vague et d'indéfini lui étreindre l'âme dans une espèce de lassitude morale ?. .

Quelques hurrahs, quelques bonnes poignées de main, encore un dernier hurrah, et ce fut fini.

Moreau entra prendre des ordres.

II

EN ROUTE POUR L'INCONNU

Quelques jours après les incidents que nous venons de raconter, Moreau prenait le train à la gare d'Alger à destination de Blida et de Berrouaghia. De là, il devait se rendre en voiture à son poste de Laghouat, à l'entrée du grand désert du Sahara.

Assis dans un vieux compartiment de 3e classe, le front appuyé sur la vitre, il regardait mélancoliquement s'enfuir le paysage charmant qu'est celui de cette partie de l'Algérie comprise entre la mer et la première chaîne de l'Atlas et qu'on nomme le Tell.

Au fond du même compartiment, un autre militaire, la tête dans ses deux mains, semblait dormir profondément. Il appartenait à ce corps de troupes qui a la réputation, je ne sais pourquoi, d'être composé en grande partie de soldats un peu. .naïfs. C'était un "trainglot."

Non loin de lui, une dame jeune encore, caressait un amour de petit chien. A sa coiffure et à la vivacité de son regard, on devinait tout de suite son origine méridionale, Andalouse ou Arlésienne.

A la gare de Blida, Moreau descendit pour changer de train. Il remarqua que le "trainglot" et "l'Arlésienne" en faisaient autant, ainsi qu'un beau jeune homme correctement serré dans un veston noir, qui descendit d'un compartiment de 1ère classe, le cigare aux lèvres et le binocle sur le nez.

A peine sur le quai, le pioupiou et le trainglot, malgré la différence de costumes, sentant qu'après tout ils appartenaient l'un comme l'autre à la même armée française, se rapprochèrent peu à peu afin de faire connaissance.

—Bonjour mon vieux !

—Bonjour mon vieux !

—Où vas-tu donc comme ça ?

—Je vais à Laghouat.

—Tiens, moi aussi.

—Chic alors !. .nous allons faire route ensemble.

—Tiens, parbleu !. .Que vas-tu faire là-bas ?

—Je pars comme secrétaire d'Etat-Major. Et toi ?

—Moi, j'accompagne mon lieutenant, je suis ordonnance, (domestique d'un officier.)

—Ah ! Et où est-il ton lieutenant ?

—Là-bas, tiens auprès de la locomotive, c'est ce grand jeune homme en civil qui fume son cigare. Il s'en va prendre la direction du bureau d'Etat-Major de Laghouat comme officier d'ordonnance (officier adjoint à un général).

—Ah diable ! mais alors, ce sera mon chef de bureau ?

—Probable.

—Et moi qui le prenais pour un vulgaire pékin ! Attention, s'agit de ne pas faire de bêtises en route, du moins pas devant lui. Comment t'appelles-tu ?

—Poirier et toi ?

—Moreau. Voilà le train qui part, grimpons vite.

Les deux nouveaux amis continuèrent leur conversation sur les banquettes de bois, pendant que dans le coin du compartiment la jeune dame aux yeux noirs caressait toujours son amour de petit chien d'un geste machinal.

Le temps passe vite quand on cause et nos voyageurs se trouvèrent bientôt, sans s'être rendus compte de la distance parcourue, dans la gare de Berroueghia, point extrême de la voie ferrée en allant vers le sud.

Il était midi.

A la sortie de la gare, avait-on dit à Moreau en partant d'Alger, vous trouverez une voiture qui en cinq jours vous conduira jusqu'à Laghouat.

De fait, elle attendait là tout près, la voiture attelée de six chevaux. Mais ce n'était pas une calèche, pas même un carrosse, ce n'était qu'une vulgaire diligence, une de ces vieilles pataches du temps passé dont plusieurs générations avaient usés les coussins jusqu'à la planche.

Par politesse, Moreau fit entrer son ami le premier.

—Pardon, Monsieur, fit une voix douce à l'oreille de Moreau au moment où il se disposait lui-même à grimper dans la respectable antiquité, serais-je indiscrète en vous demandant où vous allez ?

—Mais pas du tout, Madame, je vais à Laghouat.

—Oh alors, tant mieux ! Voulez-vous me permettre de vous accompagner ?

—Avec plaisir, Madame, mais je vous préviens que la promenade sera un peu longue.

—Cela m'est égal, puisque je dois y aller moi-même, mais voyez-vous, je serai très heureuse de me trouver en compagnie d'un soldat, car, ajouta-t-elle plus bas, je vous avoue que j'ai peur des Arabes.

—Si ce n'est que cela, Madame, entrez, je vous prends sous ma protection : "Sans peur et sans reproche !" comme disait mon cousin Bayard.

—Allons, dépêchez-vous, cria le cocher, vous aurez le temps de causer en route !

Moreau se précipita. Pour trois, il y avait amplement de la place, mais tout à coup il fallut se serrer les coudes afin de laisser un petit coin à trois gros Arabes aux amples burnous (manteau) qui arrivaient en retard. On était plus à l'étroit que six harengs dans une petite boite à sardines.

Le lieutenant était entré dans la partie appelée "coupé," placée à l'avant de la voiture, au-dessous du siège du cocher.

Un coup de fouet et le carrosse s'ébranla. Moreau tressaillit. Cette fois, il marchait vraiment vers l'inconnu !

—Il fait vraiment une chaleur tropicale, murmura la dame en se tournant vers son voisin, le trainglot.

—C'est vrai, répondit celui-ci, voulant se montrer gracieux et de bonne conversation, mais je crois, Madame, que si nous ouvrions les fenêtres, la chaleur deviendrait beaucoup moins picale.

—Oh ho ! s'écria la dame en riant, je vois, Monsieur, que vous êtes fort en jeu de mots.

(A Suivre)

Le Massacre des Noms Géographiques

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Il est temps de réagir et d'entreprendre, dans votre journal, une croisade sérieuse pour la conservation des noms géographiques français dans notre Nord-Ouest, car, du train qu'on y va, il en restera bientôt plus un seul. Tout sera anglifié.

Commençons par votre propre localité.

Combien y en a-t-il chez vous qui disent encore : "Lac des Canards" ou bien, si vous voulez, "Lac Canard" pour être plus bref ? Il y en a qui préfèrent dire : "Duque Lac," ça frise un peu l'anglais.

Je lisais dans votre dernier numéro une chronique d'un missionnaire français où il était question de "Cold Lake." N'est-ce pas le nom si connu de la mission du P. Legoff : le "Lac Froid" ? Ce bon missionnaire doit gémir de voir ainsi travesti un nom qui lui est si cher.

Un autre missionnaire parlait devant moi, l'année dernière, de ses courses apostoliques à "Nut Lake" "Quill Lake" "Swan River" etc., etc. Je ne pus m'empêcher de lui faire remarquer que toutes ces appellations n'étaient que des traductions en langue anglaise de noms français, donnés par les premiers voyageurs.

Un autre encore, qui sait et parle bien le cris, prononçait "Mistètim" —oh ! détestable engouement anglais !—un nom qu'on prononce *Mistatim* (cheval) en langue crise.

A part des vieux Métis, combien en entendez-vous dire encore : Lac Brochet, Lac Vert, Lac des Prairies, Lac Noisette, Lac Laplume, Montagne de Bois, Montagne d'Orignal, Rivière du Cygne, Rivière Labiche, Coulée de Saules, Rivière Coquille, Rivière aux Brochets, etc., etc. ?

Quand un français, prêtre ou laïque, arrive dans une localité nouvelle, il devrait s'enquérir auprès des anciens du premier nom que portait cet endroit.

Quand je suis arrivé dans le pays, les Métis prononçaient à l'anglaise "Prince-Albert." C'était compréhensible ; c'était une nouvelle localité, exclusivement anglaise, fondée par des Anglais, et les Métis ne la connaissaient pas autrement.

Je me mis alors à prononcer le nom à la française, ce qui ne nécessitait aucune traduction, et maintenant tout le monde prononce ainsi. Ceci, pour vous montrer qu'il suffit souvent d'un peu d'initiative pour donner un bon élan.

L. S.

Ce que l'on dit de nous

Nous avons appris avec plaisir que le PATRIOTE DE L'OUEST a repris sa publication interrompue à la suite d'un incendie qui détruisit ses ateliers de fond en comble et causa la mort de plusieurs personnes. Ce journal, publié à Duck Lake, Saskatchewan, est appelé à rendre de grands services à nos compatriotes de ces parages. Nous lui souhaitons une longue vie.

(*La Libre Parole* de Québec)

Nous avons reçu avec joie le PATRIOTE DE L'OUEST, ressuscité de ses cendres et qui va reprendre sa marche si inopinément interrompue par un malencontreux incendie au 15 novembre dernier. Le PATRIOTE, publié à Duck Lake, Saskatchewan, est la sentinelle avancée vigilante, libre de toute attache politique, sur laquelle on peut compter pour signaler les mouvements de l'ennemi. Quand on sait que son directeur est le Rév. Père Auclair, O. M. I., on peut être sûr de sa doctrine et respecter ses enseignements.

Ceux des nôtres qui voudraient aller s'établir dans l'Ouest pourraient difficilement mieux se renseigner qu'en s'adressant au directeur du "Patriote de l'Ouest."

(*La Tribune*, journal quotidien de Woonsocket, R. I.)

Le *Patriote*, de Duck Lake, est ressuscité. .pour ne plus mourir. Alleluia ! Alleluia.

En effet les épreuves par lesquelles il a passé nous fait espérer qu'il ne connaîtra plus de mauvais jours.

La Croix, Montréal,

Merci à nos Correspondants

Bon nombre de ceux qui faisaient parvenir autrefois des nouvelles au journal ont eu la bienveillance de nous faire bénéficier de nouveau de leur intéressante collaboration.

Nous les en remercions vivement.

Dispense d'Abstinence

S. S. Pie X a accordé la permission de faire gras le vendredi 23 juin, le lendemain des fêtes du couronnement.

Les mariages mixtes

Le Synode Anglican qui s'est réuni la semaine dernière, à Prince-Albert, s'est opposé fortement aux mariages entre catholiques et protestants

Les catholiques savent que ces mariages sont nuls à moins que dispense soit accordée par l'Ordinaire et que le mariage soit célébré devant le prêtre.

Par tout le pays les protestants ont fait rage contre le décret *Ne Temere.*

L'Eglise s'oppose à ces mariages parce que l'expérience prouve qu'il y a toujours grand danger pour la foi de la partie catholique et pour l'éducation catholique des enfants.

Que les protestants à leur tour déconseillent ces mariages et prescrivent à leurs ministres de ne pas les faire, nous y applaudissons.

Un mot d'explication

A raison des fêtes du Couronnement, pour donner un peu de répit à nos ouvriers, le journal, aujourd'hui, par exception, est imprimé à quatre pages.

Le Voyage de M. l'Abbé Myre

Les meilleures nouvelles nous arrivent au sujet de la tournée de propagande de M. l'abbé P. E. Myre en faveur de la bonne presse.

L'accueil le plus sympathique lui est partout accordé.

M. l'abbé Myre est, avec S. G. Mgr. O. Charlebois, le premier initiateur de la fondation du "Patriote."

TANT MIEUX !

M. l'abbé L. P. Gravel, missionnaire colonisateur nous apprend que dans le district de Moose Jaw, 13 Canadiens-français ont été nommés pour faire le recensement. C'était justice à rendre à l'importante population française dans cette partie de la Province, et nous nous plaisons à le reconnaître.

Monsieur le rédacteur,

Je tiens à rectifier une petite note parue dans le numéro du PATRIOTE, publié le 8 juin, car elle pourrait produire une mauvaise impression.

Cette note disait que dans la liste des énumérateurs nommés pour prendre le recensement dans la Province de Saskatchewan, il y avait à peu près aucun Français.

Or, ceci n'est pas exact, du moins pour le district de Moose Jaw. Missionnaire-colonisateur de cette partie du pays, je tiens à rendre justice à M. J. F. Lindsay, commissaire du recensement, nommé par le gouvernement pour le district de Moose Jaw.

Ont été nommés énumérateurs : MM. Edgar Bertrand, pour le district de Gravelbourg ; George Hébert, pour le district de Carignan et Rouen ; E. Coderre, pour le district de Coderre et Courval ; le Rév. Jules Bois, pour le district de Meyronne ; le Rév. A. Royer, pour le district de Notre-Dame ; Pierre Groulx, pour le district de Laflèche ; A. P. Beausoleil, pour le district de Willow Bunch ; Frank Maynard, pour le district de Westview ; O. N. Ruden, pour le district de la Montagne du Tonnerre ; Dr J. H. A. Gravel, pour le district de Sarthe ; M. E. Simard, pour le district de Roseray ; Joseph Roy, pour le district de Valroy et Dollard ; J. A. Gravel, pour le district du Lac Peltier et Vallée Ste Claire. Quatre autres énumérateurs français avaient été aussi nommés : M.E. J. Fortier, S. Lavergne, J. Chauvière et M. Dupuis. Ils n'ont pas accepté et je le regrette car, sauf un, leurs places ont été prises par des Anglais.

Puisque chaque district comprend 6 townships, soit 138,240 acres, nos énumérateurs français étendent donc leur juridiction sur un territoire de 1,797,120 acres.

Sur 121 énumérateurs, 13 sont de langue française, c'est-à-dire 10 pour cent. Or, sommes-nous plus de 10 pour cent de la population totale de la province ?

En d'autres termes, si, au dernier recensement, la population totale de la province était de 350,000 âmes, étions-nous 35,000 Canadiens-français ou français dans la province ? Si oui, alors nous étions 10 pour cent de la population et en nommant 13 énumérateurs de langue française sur 121, nous avons eu notre part.

Veuillez agréer, M. le Rédacteur, l'assurance de mon entier dévouement à servir la cause de nos nationaux.

L. P. GRAVEL, ptre
Miss.-Colon.

Chronique Locale

—La procession du T. S. Sacrement, dimanche dernier a été splendide. Par suite d'un léger orage, le matin, la cérémonie avait été remise à 7 heures du soir. Le reposoir, décoré avec goût par les Révérendes Sœurs de la Présentation était érigé à l'École Stobart. Sur tout le parcours on avait planté des arbres.

Après une courte instruction sur l'Eucharistie et le Sacré-Cœur par M. le curé, la procession se mit en marche dans un ordre parfait, sous la direction de M. l'abbé Leboucher.

Les enfants de l'Ecole St. Michel, portant un beau drapeau Carillon, Sacré-Cœur, celui de la Ligue du Sacré-Cœur, marchaient en tête, suivis des enfants de l'Ecole paroissiale, des Enfants de Maries, des dames et des hommes de la paroisse. Les hymnes et les divers chants furent très bien rendus.

M. le curé Th. Schmid était assisté du R. P. Auclair, O.M.I. et du R. F. Perry, O.M.I. comme diacre et sous-diacre. Le dais fut porté par MM. G. Gervais, Frs Verneray, Jos. Gagnier et Cyrille Kleine.

Au retour, la chorale de l'Ecole St. Michel, dirigée par M. l'abbé Leboucher, exécuta avec brio et ensemble le Tantum Ergo de Mozart, et le Laudate de Gounod.

Plusieurs de nos frères séparés assistaient en spectateurs à la procession. Nous eussions aimé à ce que par politesse, sinon par religion, ils se découvrissent devant le T. S. Sacrement. Quelques-uns d'ailleurs eurent le bon goût de le faire.

—M. N. Touchette, père de M. le Dr Touchette, et M. Jos. Amiot, tous deux de St. Etienne de Beauharnois, P.Q., sont en visite chez M. le Docteur depuis samedi dernier. C'est leur première visite dans l'Ouest. M. Amiot continue son voyage jusqu'à St. Emile de Legal, dans l'Alberta.

—Le R. P. V. Gabillon, O. M. I. principal de l'Ecole St. Michel, s'est démis une épaule dans un accident de voiture, samedi dernier. On espère que huit jours de repos effectueront une complète guérison.

—De passage à Duck-Lake, M. J. Léo Porlier, nouvellement marié à Mlle Blanche Bourgeault, ainsi que M. Richard Lacroix, sa sœur, et Mlle F. A. Bourgeault.

—Le jour des jeux publics, le 15, les amateurs de Duck Lake ont donné avec un franc succès une seconde représentation de la spirituelle comédie, "A qui le neveu ?" de Th. Botrel.

Remis à la prochaine fois

Plusieurs articles de rédaction et la suite des Mémoires de Louis Schmidt.

N'oubliez pas que la fête St-Jean-Baptiste se célèbre avec solennité à Marcelin, le 29 juin.

A L'ENCLOS

1 Taure de 18 mois, étampe invisible.

1 taureau d'un an, taureau jaune, étampe invisible.

Petit taureau d'un an : brun et rouge pas d'étampe.

1 Pouliche de 2 ans, rouge, patte de devant blanche, patte de derrière droite.

Etampée E D sur l'épaule gauche.

F. VERNERAY
Township 43, Rang 2, Section 33.

RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.